

Quand les loups hantaient nos contrées

Dans la nuit du 13 au 14 mars 2022, un loup a été tué aux portes de notre ville, sur l'autoroute A43, à hauteur du magasin Auchan. Si extraordinaire qu'il soit, cet évènement n'est pourtant pas une première.

Bron, années 1750. Le village de nos concitoyens d'hier comporte moult champs labourés, mais il est aussi bordé d'une grande forêt. Son souvenir demeure avec l'actuel centre social du Grand-Taillis, et aussi avec l'avenue du Bois, reliant l'avenue Franklin-Roosevelt à Parilly. Dans ce bois de Bron rodent parfois des voleurs et aussi... des loups !

La bête cohabite plus ou moins bien avec les hommes. Les uns en ont une peur bleue, tandis que d'autres se contentent de la faire fuir en faisant du bruit avec leurs sabots, ou en agitant une torche. D'ailleurs, n'appelle-t-on pas les Dauphinois les « Brûleurs



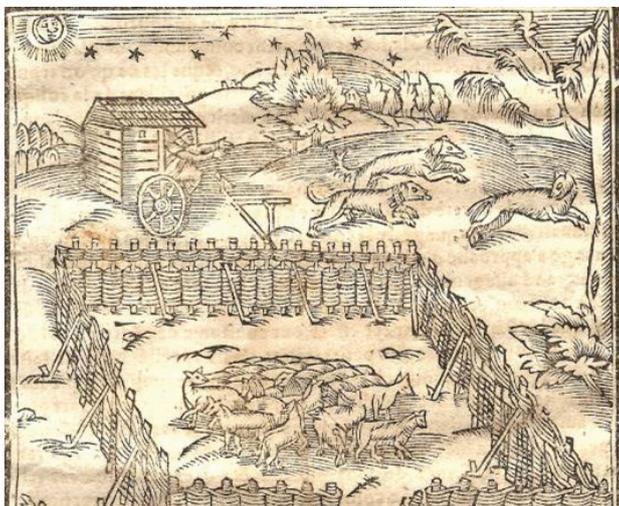
« Depuis le début de l'année 1754, une dizaine d'enfants ont été retrouvés morts en Bas-Dauphiné... »

Petits paysans surpris par un loup, tableau de François Grenier de Saint Martin (1833), Musée de Nantes

de loups » ? Mais pour l'heure, c'est plutôt la terreur qui l'emporte. Depuis le début de 1754, une dizaine d'enfants ont été retrouvés morts en Bas-Dauphiné, le corps en partie dévoré par les loups. **Si bien que l'intendant de la province, l'équivalent de notre préfet de région, décide de frapper un grand coup : il rameute plus de 2 000 personnes dans une vingtaine de villages, afin de mener une énorme battue aux environs de Lyon.** La troupe part des abords d'Heyrieux le 14 septembre 1754 et avance en direction du Rhône, en faisant le maximum de bruit et en fouillant le moindre bosquet. Dix-sept loups sont débusqués, mais un seul est abattu. La battue se solde par un

fiasco total. Elle n'en perturbe pas moins l'habitat naturel des loups. Faut-il voir là l'origine du drame intervenu dans notre commune ? Peut-être...

La victime, Marie Lourdin, avait 11 ans et habitait Bron. Elle était la fille de Jeanne Peisson et de feu Pierre Lourdin et, comme les enfants de son âge, devait garder les vaches ou les moutons de sa famille. Jusqu'à ce que la bête arrive, qui ne lui fit pas de quartier. Le 20 septembre 1754, l'on retrouva Marie Lourdin « égorgée par une bête fauve sur le territoire de Villeurbanne ». La pauvre petite fut ramenée à Bron et ...▶



...► rendue à sa mère, puis enterrée dans le cimetière du village, ce que le curé consigna soigneusement dans ses registres.

De tels malheurs n'étaient pas rares dans la France d'autrefois. Même si le loup craignait naturellement l'homme, l'interpénétration des territoires des humains et de la faune sauvage, surtout dans un pays aux campagnes densément peuplées, amenait des accidents – au point que l'historien Jean-Marc Moriceau a recensé près de 3000 décès dus aux loups dans notre pays. Les battues étant inefficaces on l'a vu, les autorités se replièrent sur la chasse individuelle. L'intendant du Dauphiné offrit de fortes primes à quiconque tuerait un loup : 12 livres par tête, soit l'équivalent

de deux à trois semaines de salaire.

Dès lors, les chasseurs ne se firent pas prier, qui abattirent 37 loups en 1757, uniquement dans le nord du Dauphiné : à Heyrieux, L'Isle-d'Abeau, Saint-Quentin-Fallavier, Mions... et aussi à Bron, où Joseph Burlat reçut la prime le 8 juin 1757. Cinq ans plus tard, en 1762, ce furent encore 22 chasseurs de notre région qui présentèrent leurs trophées, dont un certain François Pons, de Vénissieux.

Peu à peu, les loups disparurent, d'autant plus qu'aux armes à feu s'ajouta bientôt l'usage du poison. Les 19^e et 20^e siècles s'écoulèrent ainsi sans qu'il ne soit plus question de « *bête fauve* » aux abords de Bron. Jusqu'à ce loup perdu de 2022 !

Aline Vallais

Sources : Archives du Rhône, 4 E 416.
Archives de l'Isère, 7 B 127-128.



Le loup de Morestel

Même si le loup disparut officiellement de notre pays en 1937, certains individus revinrent occasionnellement fréquenter nos contrées. Ce fut le cas en hiver 1954, autour de Morestel. Nos voisins Dauphinois commencèrent à parler d'une grosse bête aperçue à côté des villages, et de bétail attaqué. L'on crut un temps à un chien errant, retourné à l'état sauvage. Jusqu'à ce que des chiens soient à leur tour découverts, en partie dévorés. Or c'est bien connu, les chiens ne se mangent pas entre eux. Le loup fut alors désigné. Et la peur s'empara des

habitants du Nord-Isère. Les gens n'osèrent plus sortir de chez eux sitôt le soir venu, et accompagnèrent leurs enfants par crainte de les envoyer seuls à l'école. Ailleurs, l'on ria de ces terreurs stupides, de ces croyances campagnardes. Les campagnes n'en organisèrent pas moins une battue, en rameutant tout ce que la région de Morestel et de Bourgoin comptait comme fines gâchettes.

Le 12 janvier 1954 (photo), des dizaines d'hommes traquèrent ainsi l'animal, et finirent par l'abattre, du côté de Vignieu. Superbe bête en vérité, que ce loup de Morestel. Pesant une quarantaine de kilos, il fut bien vite emmené à Lyon, où le journal *Le Progrès* l'exposa devant un public nombreux, tandis que la presse nationale relayait l'évènement. L'on ne reparla plus de loups en Dauphiné, jusqu'à ce que l'espèce réapparaisse, en 1992. Venus du Mercantour, les loups entamaient alors la reconquête de leurs territoires ancestraux. L'on estime aujourd'hui la population lupine présente en France à environ 600 individus.